

FRIEDERIKE VON RAUCH - Enclosure: 08.09.2016 - 05.11.2016

Images du Silence by Jean-Marc Bodson in La Libre Belgique, on October 14th 2016

■ Expo en vue

Images du silence

❖ “Enclosure” de Friederike von Rauch chez Fifty One à Anvers Un regard intuitif sur l’architecture contemplative.

ON AURAIT TENDANCE À PARLER à voix basse dans l’exposition de Friederike von Rauch en cours actuellement chez Fifty One à Anvers. Moins par ce que images de la photographe allemande nous montrent des intérieurs de monastères que par la manière dont elles le montrent.

À cet égard, la toute première image donne assurément le ton. La simplicité apparente de ses formes lui confère une puissance étonnante, une attractivité que l’on attendrait plutôt d’une architecture sophistiquée. C’est l’illustration par excellence du “fameux “less is more”. : deux murs de béton montrant les traces des planches de coffrage, de la lumière entrant comme par effraction, deux objets rectangulaires aux tranches dorées... rien de plus, rien de moins. Pour beaucoup, cette rigueur d’approche placerait l’auteure dans le sillage de Bernd et Hilla Becher. Ce n’est pas du tout le cas. D’abord parce qu’il n’y a rien de systématique dans le travail de von Rauch. On devine plutôt chez elle une façon de faire intuitive laissant la place à l’émotion de l’instant. De plus, elle s’efforce à dégager la singularité des lieux qu’elle montre alors que le couple emblématique de l’école de Düsseldorf s’obligeait à neutraliser la singularité de ce qu’il photographiait au profit d’un caractère général. Enfin, contrairement à eux, elle ne photographie pas des bâtiments dans leur neutralité, mais des espaces avec les tensions qui s’en dégagent.

L’ensemble qui nous est montré sous l’intitulé “Enclosure” chez Fifty One concerne trois monastères. D’abord celui de La Tourette, pas loin de Lyon, une œuvre tardive de Le Corbusier dont la

photographe souligne l’interaction avec l’extérieur, plus précisément avec la nature omniprésente dans la découpe des fenêtres.

Le deuxième est l’abbaye Roosenberg, nichée dans une oasis de verdure chez nous à Waasmunster. Celle-ci a été conçue par le moine architecte Hans van der Laan, y compris jusque dans ce mobilier que la photographe belge Sarah Van Marcke s’était réapproprié dans une série d’images très personnelles. Elle est une réalisation concrète de la théorie de l’espace architectonique dont van der Laan était l’inspirateur et qui visait l’harmonie à travers une mise en œuvre du nombre d’or en trois dimensions.

Le troisième est couvent Maria Regina Martyrum dans le quartier de Charlottenburg à Berlin. Son architecture est plus oppressante comme pour rappeler la proximité d’un lieu de persécution nazie. Cependant la photographe a choisi de concentrer son attention sur la lumière. Façon pour elle de figurer la lueur d’espoir surgissant des ténèbres.

Quoiqu’il en soit, ce qui rapproche ces trois constructions, c’est le silence presque palpable qui s’y impose et que Friederike von Rauch parvient à traduire avec maestria.

Jean-Marc Bodson

Bio express

Friedrike von Rauch est née à Fribourg en 1967. Elle est diplômée de l’Universität der Künste (Berlin) en Design Industriel.

Son travail débuté il y a un peu plus de 10 ans a d’ores et déjà fait l’objet de nombreuses publications dont “Sites” (2007) et “Neues Museum” (2009) chez Hatje Cantz.

Ses photographies ont été montrées et sont conservées au Forum für Fotografie de Cologne, au Kupferstich-Kabinett, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, au Museum for Culture and Fine Art Hafnarborg en Island.